



**Séminaire de l'Association 'Coup de Soleil'-
Paris-Marseille-Montpellier-Toulouse
Transmettre quoi, comment et pourquoi ?
De la question de la transmission intergénérationnelle
Marrakech-Essaouira-Tahannaout
du 28/09 au 05/10/2023**

L'École en Algérie en 1962 Georges Morin

-Octobre 1960 : j'ai 18 ans et je suis nommé instituteur à l'école Arago de Constantine (près de la grande mosquée) ;

-En 1962, mes parents et moi décidons de rester au pays, comme 20% d'autres Pieds-noirs (ma mère, infirmière, y vivra jusqu'en 1979/

-Rentrée d'octobre 1962 : nous nous retrouvons, à 7 instituteurs sur les 21 de juin dernier (collègues algériens nommés dans l'administration de l'Éducation nationale pour la maintenir à niveau + exode de nombreux collègues P.N. après les 12 mois de folie meurtrière de l'**OAS (Organisation Armée Secrète)** entre avril 1961 et juillet 1962, puis les 3 mois de conflits internes au **FLN (Front Libération Nationale)** lors de l'été 1962).

-Le Gouvernement algérien décide ▪ investissement massif de l'État dans l'Éducation nationale.▪enseignement de la langue arabe, dès l'École primaire, durant 1/3 de la journée ▪ appel à la France pour envoyer de jeunes coopérants (les "Pieds-rouges") ▪appel aux États arabes (Maghreb, Égypte et Irak) pour envoyer des maîtres d'arabe.

-Réponse positive immédiate pour de Gaulle : il a négocié l'indépendance avec le **GPRA(Gouvernement Provisoire de la République Algérienne)** pour sortir la France du borbier colonial algérien : il est donc impératif que l'Algérie prenne un bon départ. D'autant que l'aura du pays est immense dans le monde entier, auprès des progressistes : beaucoup de jeunes Français, engagés à gauche, sont recrutés par la France et envoyés en Algérie.

-Même réaction positive du côté États arabes. Mais, on comprend vite, en voyant arriver ces "maîtres d'arabe" que l'Égypte avait surtout vidé ses fonds de tiroir en envoyant en Algérie beaucoup de gens qui n'avaient jamais enseigné ou des islamistes mis au rebut. Beaucoup d'entre eux, et chacun l'a vite noté, méprisaient les Algériens, qui n'étaient pas "de vrais Arabes"! Ce ne fut donc pas le meilleur départ pour l'enseignement, tellement important, de la langue arabe.

-Souvenir très positif : une mobilisation générale, dans ce corps enseignant si hétéroclite, pour faire fonctionner un système compliqué à gérer. Chaque classe fonctionne à 2/3 du temps en français et 1/3 en arabe, il y a donc des classes privilégiées (1 instituteur francophone. +1 instituteur arabophone.) et d'autres qui avaient 3 maîtres : 2 francophones. et 1 arabophone.!



**Séminaire de l'Association 'Coup de Soleil'-
Paris-Marseille-Montpellier-Toulouse
Transmettre quoi, comment et pourquoi ?
De la question de la transmission intergénérationnelle
Marrakech-Essaouira-Tahannaout
du 28/09 au 05/10/2023**

-Autre facteur très motivant : l'attitude très amicale de la population, comme du gouvernement algérien et de l'administration (nos anciens collègues qui la composaient) envers les "anciens" restés au pays, que l'on consulte sans cesse, auxquels on demande de former les jeunes fraîchement débarqués de France, et auxquels on confie volontiers les directions d'écoles (à Constantine, en 1965-66, les 3 écoles primaires confiées à des "étrangers" étaient dirigées par des Pieds-noirs (j'ai dirigé, en 1965-1966, à 23-24 ans, l'école de garçons du Bardo, avec 21 classes).

-Ce que j'ai vécu à Constantine est globalement valable pour toute l'Algérie. Les enseignants français ont eu la chance de confronter leurs expériences au sein de l'APIFA (Association professionnelle des instituteurs français en Algérie), fondée par Louis Rigaud en 1962, comme avec la FENFA (Fédération des enseignants français en Algérie) fondée par Charles Koenig, tous deux enseignants pied-noirs progressistes.

Présentation de l'auteur

-Né à Constantine (Algérie) en 1942. Instituteur de 1960 à 1966 (parents restés au pays jusqu'en 1973). Étudie les sciences po à Grenoble, puis y enseigne jusqu'en 1990, puis nommé Inspecteur général (1990- 2007). Il travaille également auprès de Louis Mermaz de 1981 à 1993 (LM est président de l'Assemblée nationale 1981-86 puis ministre de F. Mitterrand). Responsable Maghreb au P.S. de 1986 à 1993.

-Maire-adjoint de Gières (Isère), culture et coopération, il travaille également auprès de Bernard Stasi (président de Cités-unies-France) pour la coopération des villes françaises en Palestine (1993-2020) et en Algérie (1999-2020).

-Membre du 1er Haut-Conseil à l'intégration (1990-1995), il a créé en 1985 avec une quinzaine d'ami(e)s l'**Association Coup de soleil**, qui milite, à Paris et en régions, pour l'intégration à travers la connaissance, la culture (29 éditions du Maghreb des livres) et la solidarité. Auteur d'écrits personnels et collectifs sur ces thèmes, dont "L'Algérie au cœur des passions" (Le Cavalier bleu, 2012).

N.B : Contribution à distance